

L'EMEUTE.

A cette époque, mon ami Taupin était élève de rhétorique au collège de Juvensac-en-Quercy. Il était fainéant, cancre, prétentieux et gourmand. En qualité de gourmand, il avait en horreur l'ordinaire du collège, et surtout les lentilles, dont le principal faisait vraiment servir trop souvent. Et sa prétention était cause qu'il ne doutait pas une seconde de conquérir quelque jour le cœur de Mlle Aménaïde Grollard.

Mlle Aménaïde Grollard était, il convient de le constater immédiatement, la cequoluche du collège. Les élèves de mathématiques la voyaient entre leurs équations et eux, et les rhétoriciens ne cessaient de composer des vers latins en son honneur. Ceux de Taupin avaient généralement deux ou trois pieds de trop, mais c'étaient les plus brûlants de toutes la classe.

Au physique, Mlle Grollard était une personne de trente-cinq ans, un peu massive, mais ayant des restes, et propriétaire du principal magasin de nouveautés de Juvensac-en-Quercy.

* * *

Toutes les fois que mon ami Taupin réussissait à réunir vingt-neuf sous, il les gardait pour le dimanche, et allait acheter chez Mlle Grollard une paire de gants de filonelle. C'étaient de beaux, mais courts instants. Tout en essayant ses gants, il décochait à Mlle Grollard des regards tellement incendiaires que ses yeux avaient l'air de vouloir sauter à la figure de la belle négociante.

Celle-ci minaudait et lissait chastement les poils de la petite moustache noire qui ombrageait sa lèvre supérieure. Manifestement, ce jeune homme en tunique ne lui déplaisait pas... Aussi, un beau jour, après une conversation où Taupin avait mis tout ce qu'il avait d'esprit et de flammes sur lui, eut-il l'ineffable joie de s'entendre dire :

— Monsieur Taupin, il fait mauvais, restez donc à dîner avec nous...

Vous pensez s'il resta, et s'il se soucia peu de ce que pouvait dire sa famille ! Le dîner fut charmant, et Taupin, malgré la présence des ouvrières, osa presser une main qui ne se retira pas. Tout aurait été pour le mieux si, depuis veille, Taupin n'eût été en difficultés sérieuses avec son estomac, qu'avait effarouché l'abus des lentilles. A son grand désespoir, il dut abrégé la séance et prendre congé de Mlle Grollard avant le café, sous le premier prétexte venu.

Ce soir-là, il rentra au collège la rage dans le cœur, exaspéré contre le principal qu'il rendait responsable de son accident, et et décidé à en finir avec ces lentilles dont le souvenir s'était interposé entre le bonheur et lui.

Et le lendemain matin, pendant les classes, circula un petit manuscrit qu'il avait lui-même écrit de sa main à une vingtaine d'exemplaires.

« Citoyens, disait le polit ma i feste, laisserons-nous plus longtemps opprimer nos estomacs ? De hommes, libres comme nous devrions l'être, ont le droit de ne manger des lentilles que deux fois par semaine. La première fois que l'on nous en servira, levons-nous en masse au cri de : Plus de farineux ! Vive la liberté ! »

* * *

La malchance voulut que le jour même, à midi, le déjeuner se composât encore du légume détesté...

— Plus de farineux, vive la liberté ! cria mon ami Taupin d'une voix tonnante, en se levant de table. En une minute les deux cents élèves du collège de Juvensac-en-Quercy furent debout, hurlant, gesticulant et crachant dans les plats. Le principal accourut tout effaré. On le saisit, on l'assit à une table et on le força à manger trente-deux portions de lentilles, ce dont il faillit mourir. Puis, Taupin qui avait son plan, cria qu'il fallait aller montrer à la ville comment ils avaient conquis leur liberté.

* * *

La motion fut acceptée d'acclamation. On enfonça les portes, on mit le général Taupin à cheval sur une bourrique qui fournissait du lait d'ânesse à l'infirmerie, et l'on enfila la première rue en bon ordre.

L'idée de Taupin, comme bien vous pensez, était de se faire voir dans sa gloire à Mlle Grollard, en passant devant son magasin. Et, tout en chevauchant en tête du cortège, le képi en arrière, il chantait à plein gosier :

« Aux armes, citoyens ! » C'était imposant et terrible.

Une seule chose le chiffonnait un peu dans son triomphe. Il savait que Juvensac-en-Quercy possédait une brigade de douze gendarmes, et il craignait vaguement leur intervention...

Mais le trajet se fit sans incident. Tous les Juvensacois étaient sur leurs portes et levaient les bras au ciel en voyant passer les révoltés. De loin, Taupin apercevait déjà Mlle Grollard sur le pas de sa porte. Encore deux minutes, et il arriva sur la petite place où était situé le magasin. Avec une dignité suprême, il salua profondément Mlle Grollard toute rougissante, et tous les autres imitèrent son mouvement. Ce fut à ce moment que se produisit un incident inattendu.

Taupin venait à peine remettre son képi sur sa tête, qu'il sentit subitement son âne lui manquer entre les jambes.

Une main venait de tirer brusquement la bête en avant, tandis qu'une paire de bras retonaient Taupin en arrière. Main et paire de bras appartenaient à deux gendarmes.

Avant d'avoir repris ses esprits, le malheureux général se trouva solidement fixé sous le bras d'un troisième gendarme. Puis il sentit qu'un quatrième lui arrachait sa culotte, et, sous les yeux de son

adoré, une large main s'abattit lourdement sur son postérieur. Taupin la reconnut tout de suite pour celle de son père...

— Tiens ! polisson ! hurlait en même temps celui-ci.

Vainement, pendant que les autres conjurés s'éparpillaient comme une volée de moineaux, Taupin essaya de s'échapper. Les gendarmes traînaient ton et le père Taupin tapait dur. Cela dura plus de dix minutes, tandis que Mlle Grollard se tordait de rire avec tout son personnel.

Et jamais, depuis ce jour, il n'eut plus de révolte au collège de Juvensac-en-Quercy. Quand à Mlle Grollard, on apprit bientôt que, par une réaction très explicable, elle avait favorablement accueilli les hommages d'un pion.

Gaston Vassy.

QUELQUE CHOSE D'ARTISTIQUE.

Un heureux hasard a permis que nous entrions hier au *Hub*, le populaire restaurant, No. 243 rue St. Jacques, en face de l'ancien Hôtel Ottawa. Nous sommes restés plusieurs minutes en contemplation devant un travail artistique exécuté avec du savon sur une grande glace en arrière du comptoir. C'était le portrait fidèle de la belle actrice Madame Langtry, dessiné de main de maître par M. Frank Labelle, le commis du restaurant. Frank a un coup de crayon facile, ses lignes sont enlevées avec hardiesse, les ombres et les demi-teintes sont ménagées avec une délicatesse infinie. La ressemblance est parfaite et le travail fait honneur au jeune artiste. Nous invitons le public connaisseur à juger par lui-même du travail de M. Labelle.

BADINAGES.

Dans un procès en séparation, l'avocat de la plaignante plaide, entre autres motifs, l'incompatibilité d'humeur et vient de tracer le portrait du mari :

« Brutal, violent, colère... »

L'avocat du mari se lève à son tour et dépeint la femme :

« Méchante, emportée, acariâtre... »

— Pardon, interrompt le président, mais alors, messieurs les avocats, où prenez-vous l'incompatibilité d'humeur ?

A la dernière soirée de Mme A..., un poète que l'on complimentait sur sa poésie, disait d'un air content de lui :

— Je ne dis pas que mes vers soient bons, mais, franchement, je les crois passables.

— Vous avez raison, lui répondit un critique à la dent mauvaise ; ils sont passables en toutes façons, car vous vous seriez bien passé de les faire, nous nous serions bien passés de les entendre, et la mémoire en passera bien vite.

Tout à fait invraisemblable, mais absolument historique :

Un jeune employé du ministère de la marine avait à recopier un rapport au ministre, qui se terminait par ces mots :

« Et le navire sortit du port, poussé par un vent de S. E. (Sud-Est). »

Le jeune homme, qui n'était pas au courant des abréviations traduisait « S. E. » de la façon suivante :

« Et le navire sortit du port, poussé par un vent... de Son Excellence. »

LA LOI DES LICENCES.

Sir John A. McDonald a décidé de refondre complètement la loi des licences. D'après une des dispositions du nouveau bill nul n'aura le droit d'ouvrir un restaurant de première classe à moins qu'il ne prouve qu'il achète son stock de cigares chez A. Nathan, No. 71 rue St. Laurent, la où les cigares importés se vendent au prix du gros. A vendre au prix coutant un lot considérable de pots à tabac artistiques.

UN VOYAGE A NEW-YORK.

M. Cyprien Robert, le populaire chapelier du coin des rues St. Laurent et Vitre, est de retour de New-York où il a passé huit jours dans l'intérêt de son commerce. Il est revenu avec le plus beau stock de feutres qu'il a été possible de trouver dans la métropole américaine. Ces feutres sont dans le style du printemps de 1883. La variété en est infinie et les prix sont des plus modérés.

Nous avons réception de deux nouvelles publications de la maison Lavigne & Lajoie. *Le Roman du Baiser et Moutons et Dinons*, les deux plus beaux extraits de la *Mascotte* d'Audran. Le prix du premier morceaux est 25 cents et celui du second 35 cents. Expédiés *franco* sur réception du prix en timbres de poste de un ou 3 centins du Canada ou des Etats Unis.

Est-elle populaire à Montréal, l'Albani ? Une buvette de la rue St-Laurent porte déjà son nom.

M. Lajeunesse, le père de l'illustre cantatrice a été tellement attendri en voyant l'enseigne *Albani Saloon* qu'il a failli y entrer pour y prendre une larme.

Hiver. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitoufler de manière à ne pas contracter des engelures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Derron et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantolots, etc. aux prix du gros.

La *Niche*, Nos 7 et 9 - rue Bonaventure est le restaurant le plus chic de Montréal. Jos. Racine en est le propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

L'oiseau Mouche chite.....	25
Puisque j'ai mis ma lèvre.....	30
Dans le bois	30
Aubade familière	25
Endors-toi ?	40
Le Régiment de Sambre et Meuse	
Planquette	30
Romançe du baiser (Mascotte)	25

MUSIQUE INSTRUMENTALE

PIANO SOLO

PAOLO GIORZA, Polka	40
(Immense succès moyenne difficulté)	
CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE	50
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)	

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE

265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres **PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montreal 12 Nov. — n. o.

IMPRIMERIE

DE **W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que

- Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.
- En-Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funéraires.
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billets de Concerts

- Circulaires,
 - Programmes,
 - Catalogues,
 - Factums,
 - Pamphlets,
 - Affiches,
 - Chèques, etc
- LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.